

et garantis par le gouvernement. Je quitte les détails de ce projet pour un moment afin de passer aux autres points. M. Fisher, qui est bien au courant des chiffres, vous en parlera. Ces prêts viseraient à aider les établissements qui existent et non à financer de nouvelles entreprises.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): Vous savez sûrement, que les banques à charte accueillent bien les demandes de ce genre.

Le colonel MCAVITY: Je le sais.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): Et qu'en vertu d'une modification qu'on propose actuellement au Parlement d'apporter à la loi sur la Banque d'expansion industrielle il sera nettement possible d'obtenir cette forme d'aide.

Le colonel MCAVITY: Ce serait exagéré de dire que je savais cela. Cependant, j'ai parlé à des membres de notre association qui ont discuté cette question avec les fonctionnaires de la Banque d'expansion industrielle. Dans quatre provinces, la vôtre comprise monsieur Connolly, il y a un système de prêts établi par les gouvernements provinciaux.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): C'est vrai.

Le colonel MCAVITY: Beaucoup sont d'avis que ce système n'est pas satisfaisant à cause de l'immixtion de la politique et pour d'autres raisons. Dans une province, le directeur de ces prêts m'a dit que leur octroi devrait être confié à l'initiative privée, aux banques à charte.

Le sénateur ISNOR: Ou à quelque autre organisme?

Le colonel MCAVITY: Oui, comme la Banque d'expansion industrielle. Monsieur le président, mon quatrième point, qui était exposé dans ce mémoire, concerne le besoin de bien enseigner leurs fonctions aux hôtes qui reçoivent les visiteurs, aux citoyens canadiens avec qui les visiteurs viennent en contact. Peu n'importe que le citoyen soit de l'Ohio ou de Kalamazoo ou qu'il s'agisse d'un Ontarien visitant la Nouvelle-Écosse ou l'Île du Prince-Édouard. Quand nous voyageons, nous sommes tous impatients, nerveux et difficiles à plaire. Les honorables sénateurs sont absents de chez eux assez souvent pour savoir que vivre dans les hôtels et manger dans les restaurants, ce n'est pas comme vivre et manger chez soi. L'aspect humain de l'industrie touristique est très important. Je voudrais revenir un moment sur les remarques de M. Côté concernant les fonctions qui incombent à l'Office fédéral du tourisme, y compris une phrase à l'effet que l'Office est responsable de l'information et des services. A bon droit, je pense, le gouvernement fédéral n'a pas essayé de pénétrer dans le domaine de la formation du personnel. Je serais le premier à reconnaître que ce serait une tâche difficile pour le gouvernement et qu'il ne lui conviendrait pas de l'entreprendre. Nous croyons que notre association, de concert avec des associations comme celles des restaurateurs, des hôteliers, des propriétaires de motels et des camps de villégiatures, est tout désignée pour se charger de cette formation. Nous avons beaucoup de chemin à parcourir avant d'avoir atteint les normes d'hospitalité qui existent dans certains pays du Vieux Monde ou dans certains des centres nouveaux les plus populaires, comme Honolulu.

Le sénateur FERGUSSON: Y a-t-il des systèmes de formation dans ces pays ou bien est-ce simplement que leurs habitants ont des manières agréables?

Le colonel MCAVITY: Ils sont meilleurs boutiquiers que nous. Nous ne sommes pas une nation de boutiquiers et nous ne nous résignons pas aisément à faire des courbettes. Notre rude individualisme, comme on dit, est peut-être responsable.

Le PRÉSIDENT: Nous avons parfois l'humeur désagréable.